

UGO RONDINONE

WHEN THE SUN GOES DOWN
AND THE MOON COMES UP

MUSÉE

D'ART

D'HISTOIRE

PLAN DE VISITE

Comment réinventer radicalement un lieu, une expérience, un regard ? C'est la question qu'explore Ugo Rondinone (1964) avec *when the sun goes down and the moon comes up*, présentée au MAH du 26 janvier au 18 juin 2023. Dans le cadre de cette troisième exposition carte blanche, l'artiste s'est emparé du bâtiment et de la collection du MAH pour créer un système inédit d'échos et de correspondances.

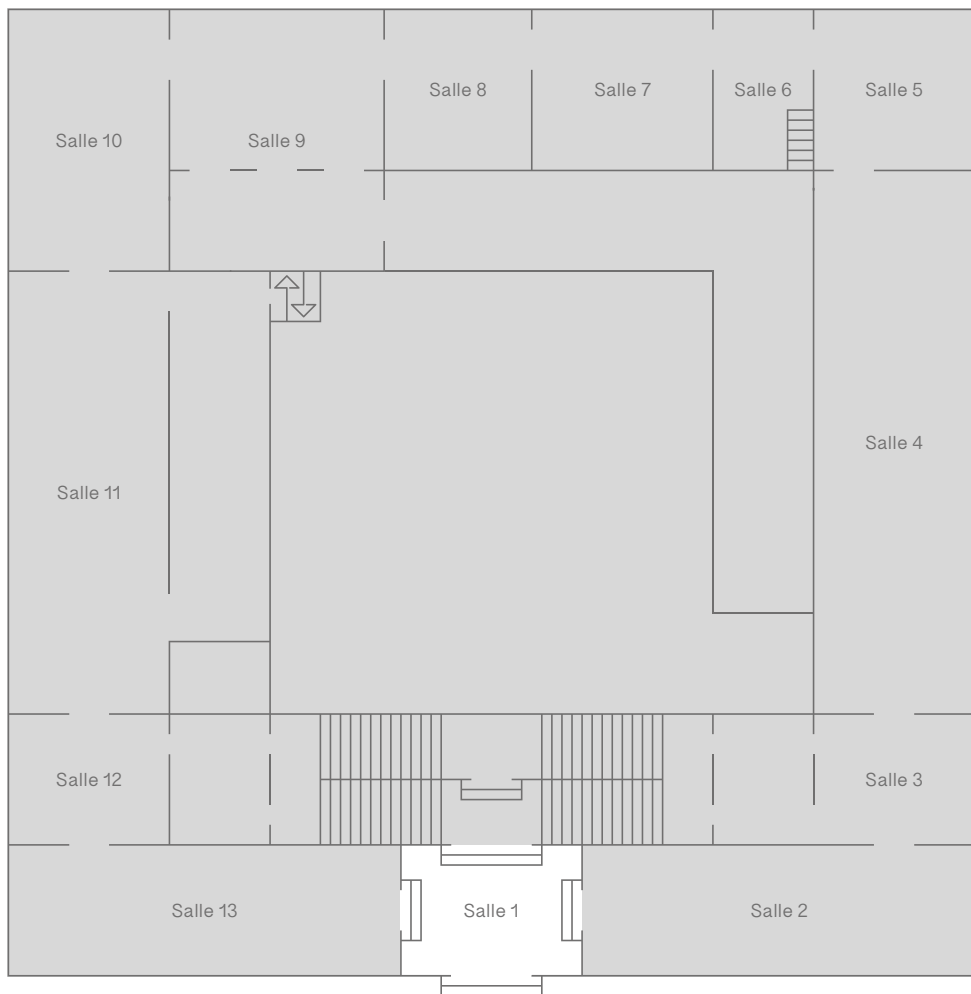
Faisant dialoguer ses propres créations avec les œuvres du musée et prenant en compte l'architecture du lieu, Rondinone propose une traversée du miroir, un voyage nocturne et intime dans la psychologie de la condition humaine.

Dans ce parcours tout en contrastes, deux sculptures spectaculaires et emblématiques de son travail forment des repères. *the sun* et *the moon* guident les visiteurs dans une exploration des grandes lignes de notre rapport au monde : l'amour, le désir, la mort et la nature se répondent et s'opposent, au fil d'une orchestration plurielle et surprenante.

Deux figures emblématiques de l'art suisse marquent de leur présence cette exposition. Ferdinand Hodler (1853-1918), à travers ses guerriers, ses vues de lacs et ses portraits de Valentine Godé-Darel mourante d'un côté du bâtiment, et Félix Vallotton (1865-1925), avec ses nus, ses paysages, ses natures mortes et ses gravures sur bois de l'autre, participent à un dialogue à trois voix instauré par Rondinone. Le commissaire a même conçu leurs appartements fictifs richement décorés avec des œuvres et des objets de la collection du musée.

Enfin, le parcours décline sur les fenêtres de l'édifice une installation de filtres colorés intitulée *love invents us*. Ce dispositif teinte l'expérience visuelle des visiteurs en les plongeant dans une poésie colorée : les frontières entre l'intérieur et l'extérieur sont brouillées, faisant du musée, à la nuit tombée, un lieu de projection et de rayonnement lumineux, un espace accueillant des œuvres d'art et œuvre d'art lui-même.

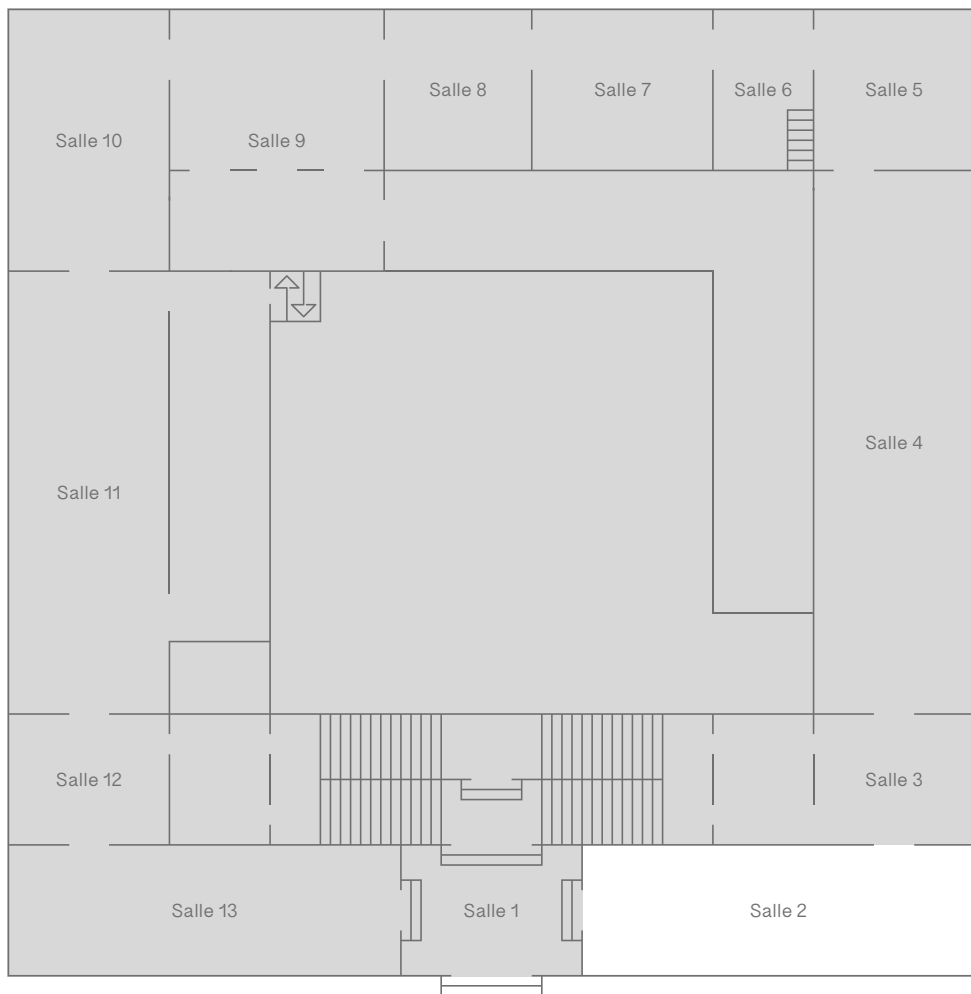
Déployé dans l'intégralité des salles de l'étage, le parcours narratif et poétique d'Ugo Rondinone mêle plus de 500 pièces de la collection du MAH aux œuvres de l'artiste-curateur. Partant de *the sun*, sculpture imposante installée dans le hall d'entrée, le sens de visite est libre.



ESPACE RYTHMIQUE. OUVERTURE

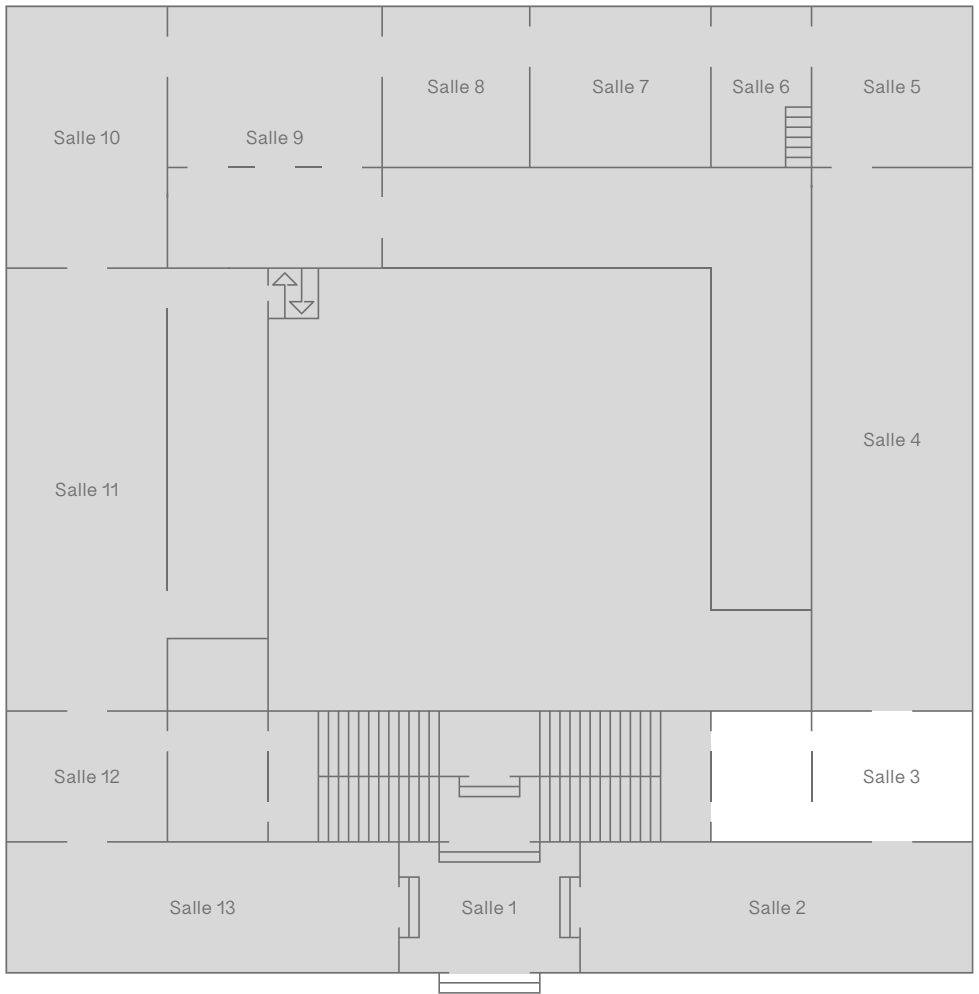
Dans le hall d'entrée, *the sun* (2017), l'une des œuvres emblématiques de Rondinone, s'impose comme une clé de lecture de l'exposition. Cercle de 5 mètres de haut formé de branches de bronze, cette sculpture est un sas symbolique, un seuil initiatique que le regard du spectateur traverse pour en ressortir transformé. *the sun* est l'image d'un parcours circulaire dans les salles du musée, que l'on peut découvrir en arrivant d'un côté comme de l'autre. Enfin, elle se donne comme l'illustration d'un fonctionnement synergique, où le tout est plus que la somme de ses parties, symbole en cela de l'exposition relationnelle que nous propose l'artiste.

Les visiteurs sont invités à choisir de commencer le parcours par la droite ou par la gauche, expérimentant ainsi le principe de symétrie à la racine de l'exposition.



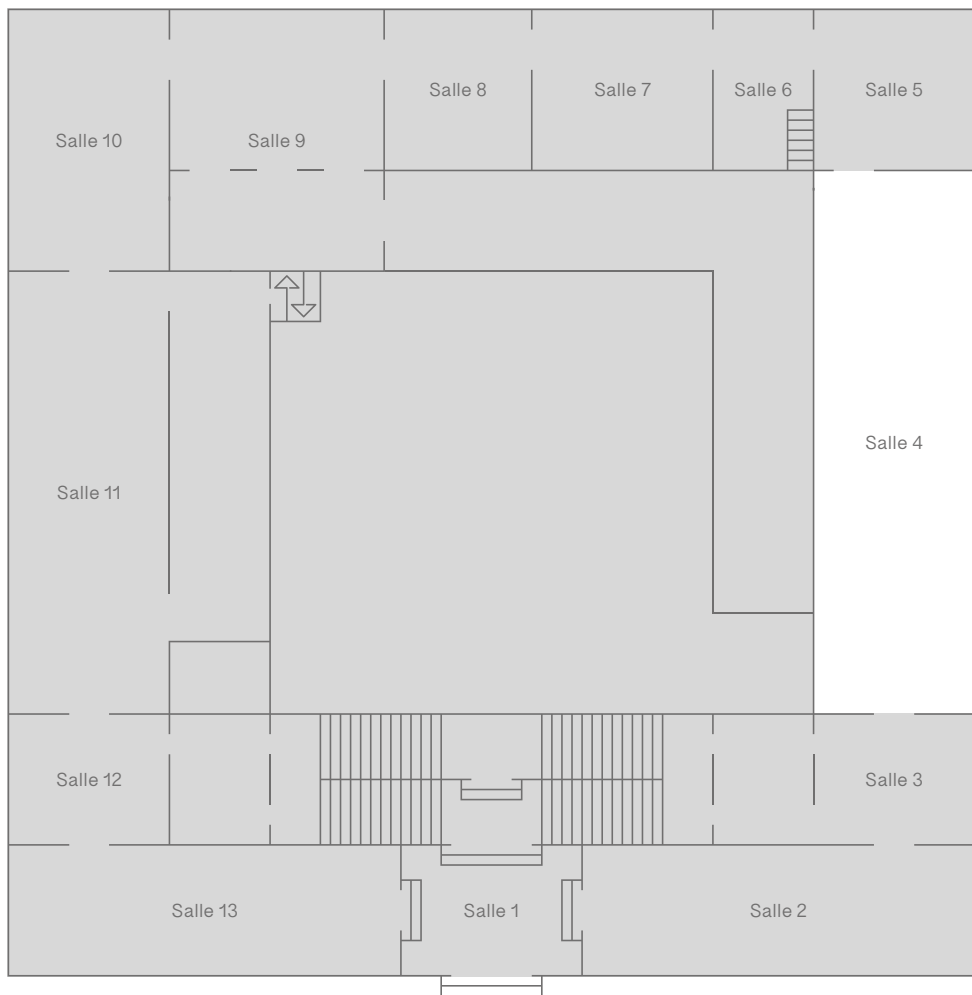
ESPACE RYTHMIQUE. DIX PILIERS

Ugo Rondinone offre une relecture personnelle de l'œuvre de Ferdinand Hodler, figure majeure de l'art suisse dont l'œuvre reste marqué par le thème de la fragilité du vivant. Le visiteur est accueilli par un bouquet de figures martiales, des grands tableaux de guerriers suisses. Disposés sur des socles, ces tableaux sont transformés en sculptures occupant l'espace et non les murs, offrant une profondeur perceptive nouvelle. Au dos de chacun des socles, plusieurs esquisses et dessins préparatoires de Hodler permettent à Rondinone de montrer l'envers des œuvres, les chemins et les détours de la création jusqu'à la concrétisation de l'inspiration sur la toile. Enfin, *love invents us* (1999) teinte l'ensemble d'un filtre rouge qui rappelle l'intensité guerrière et la violence des affects qui lui sont liés.



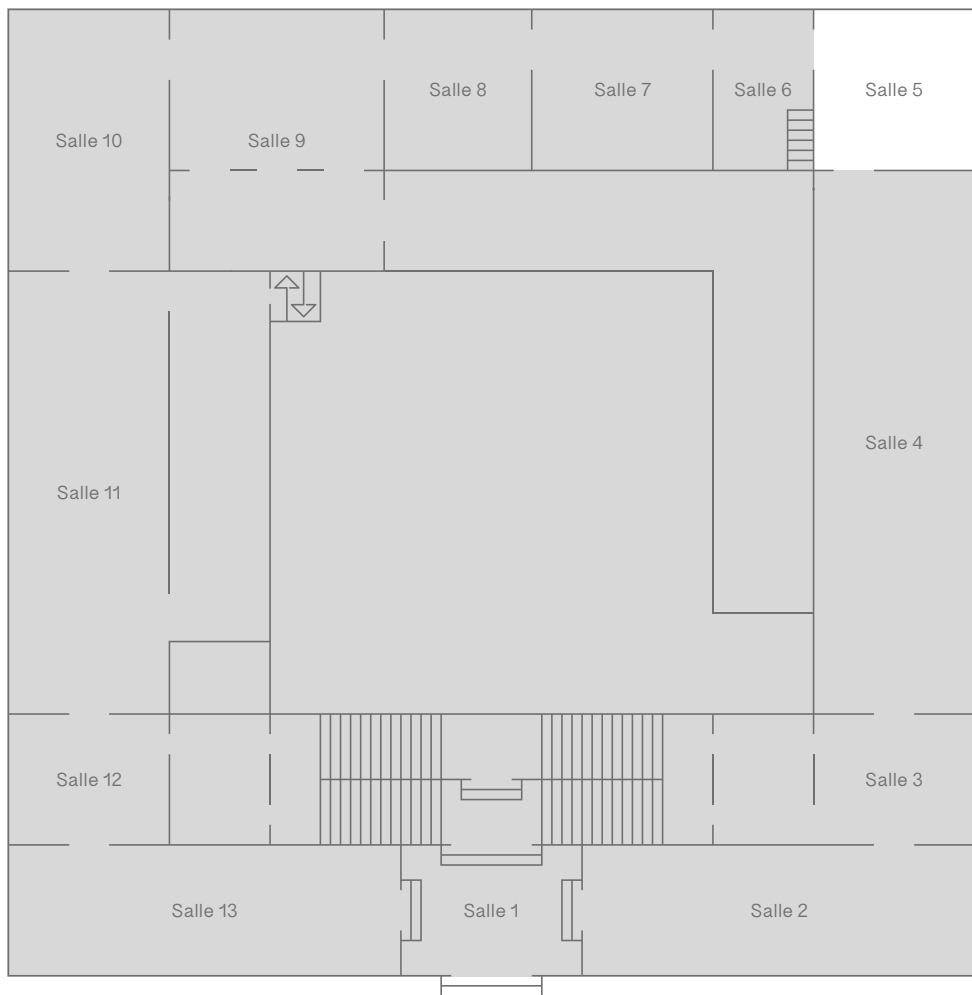
ESPACE RYTHMIQUE. CHEMINEMENT

L'appartement de Hodler est ici recréé de façon imaginaire, inspiré de l'intérieur du dandy Jean des Esseintes, protagoniste fantasque et esthète du roman *À rebours* de Joris-Karl Huysmans (1884). Tous les objets proviennent de la collection du MAH: les pièces figuratives montrent des silhouettes masculines, suggérant une autre facette du désir de l'artiste. À cela s'ajoutent de la porcelaine, des éventails ou encore des montres qui se transforment en un lexique graphique et visuel pouvant figurer l'intériorité d'un créateur. Trois inconscients esthétiques se trouvent superposés dans un ballet de références: celui de Hodler, celui du musée et celui de Rondinone, qui orchestre le tout. *love invents us* donnera à l'ensemble une atmosphère verte. Créé en collaboration avec Frédéric Jardin.



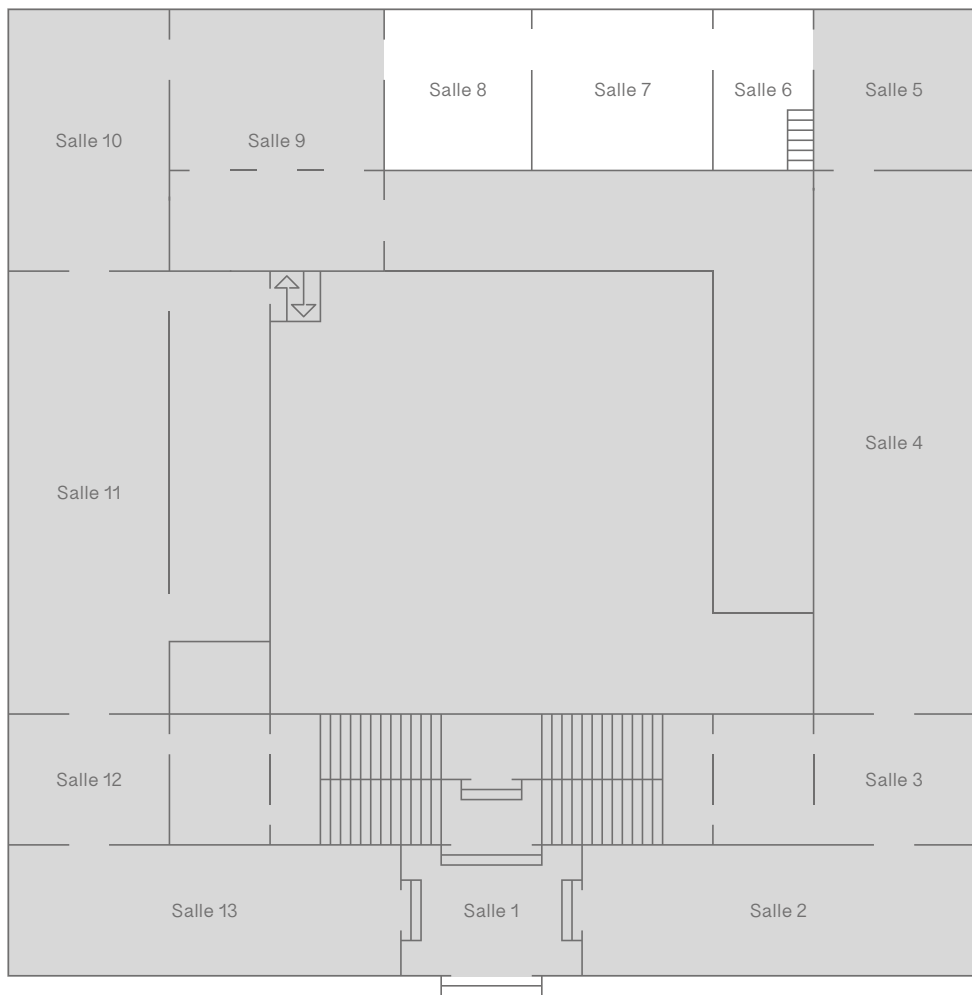
ESPACE RYTHMIQUE. CIEL OUVERT

the horizons (2020) de Rondinone répondent ici aux tableaux de Hodler représentant le lac Léman, dans une salle faite d'échos et de contrastes. Les silhouettes animales dégagent une forte dimension symbolique car chacune d'entre elles est le réceptacle d'eaux puisées dans les différentes mers du monde; l'immensité s'invite dans la forme, l'illimité dans la limite. La surface de l'eau dans les sculptures de Rondinone figure la démarcation du ciel et de la mer, selon un jeu de contrastes entre l'aquatique et l'aérien que l'on retrouve aussi dans les vues de lac de Hodler. Du pigment au minéral, de la toile à la sculpture, du lacustre au maritime se crée alors un fascinant jeu de va-et-vient qui enchante le regard, et que *love invents us* teinte cette fois-ci de jaune.



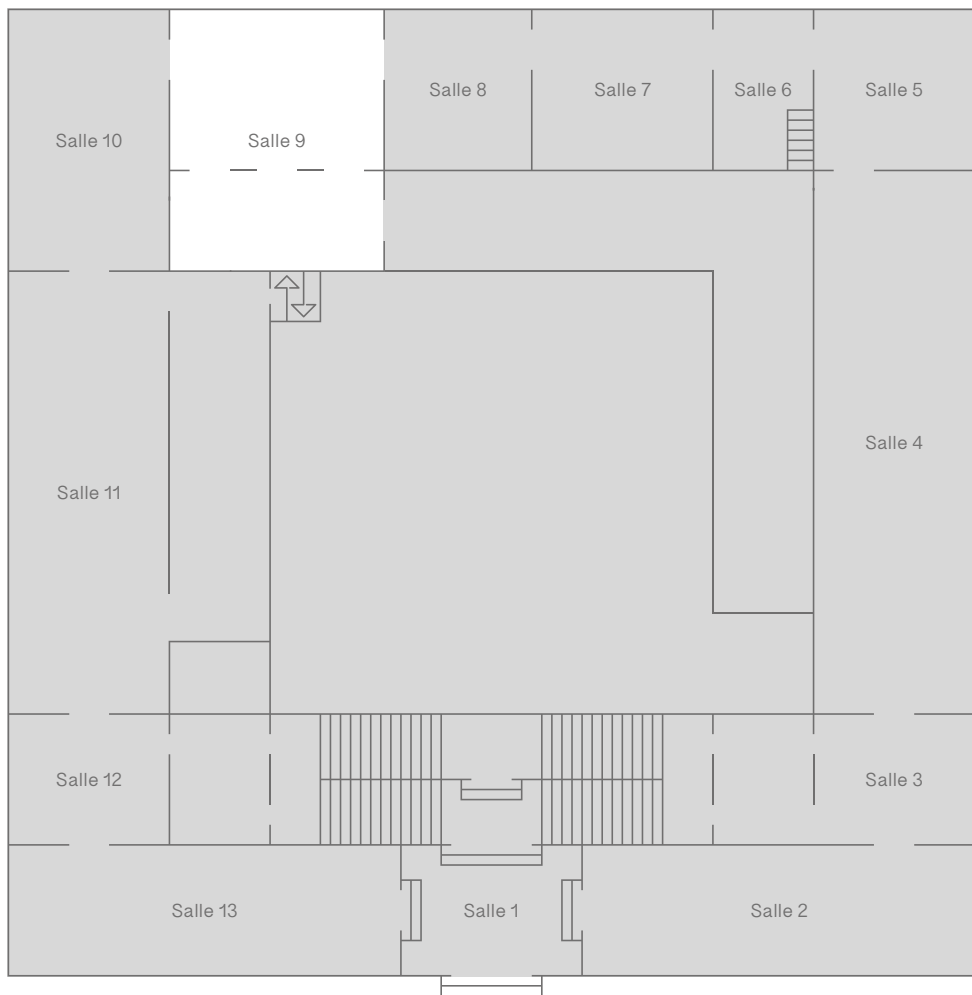
ESPACE RYTHMIQUE. CIEL FERMÉ

Dans cet espace figurent 17 dessins consacrés par Hodler à l'agonie de Valentine Godé-Darel, sa compagne et sa muse. Ces figurations extrêmement troublantes et émouvantes s'attachent à saisir la mort au moment où elle frappe, et installent dans le temps et l'espace la progression de la maladie.



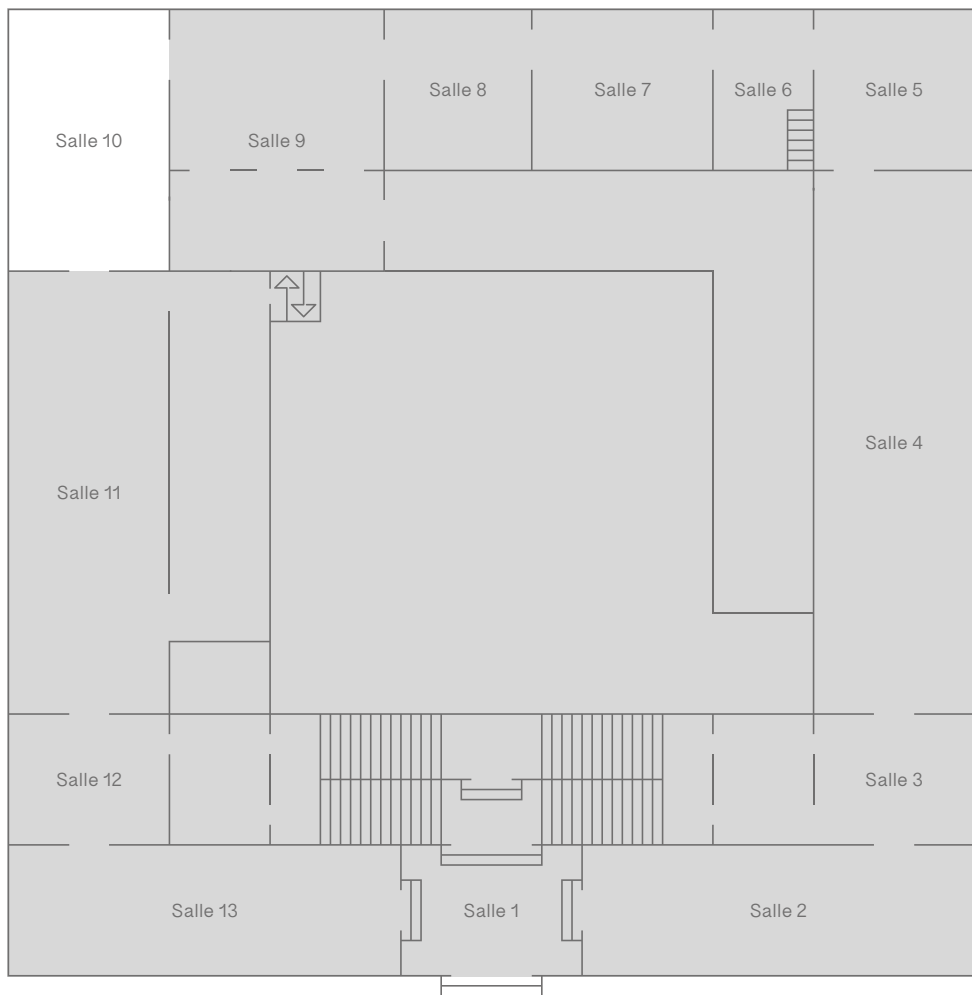
ESPACE RYTHMIQUE. TROIS MARCHES

Ces trois salles accueillent un même dispositif, chacune faisant dialoguer une des grandes *landscape sculptures* (2023) d'Ugo Rondinone, qui recomposent et redispotent un paysage sous des angles surprenants, avec les petits *diary paintings* (2005-2012). Un dialogue s'instaure entre les éléments primordiaux. La matérialité des tableaux fait écho à une autre transformation de la matière, celle de la terre faite par Rondinone dans ces mystérieux paysages géométriques.



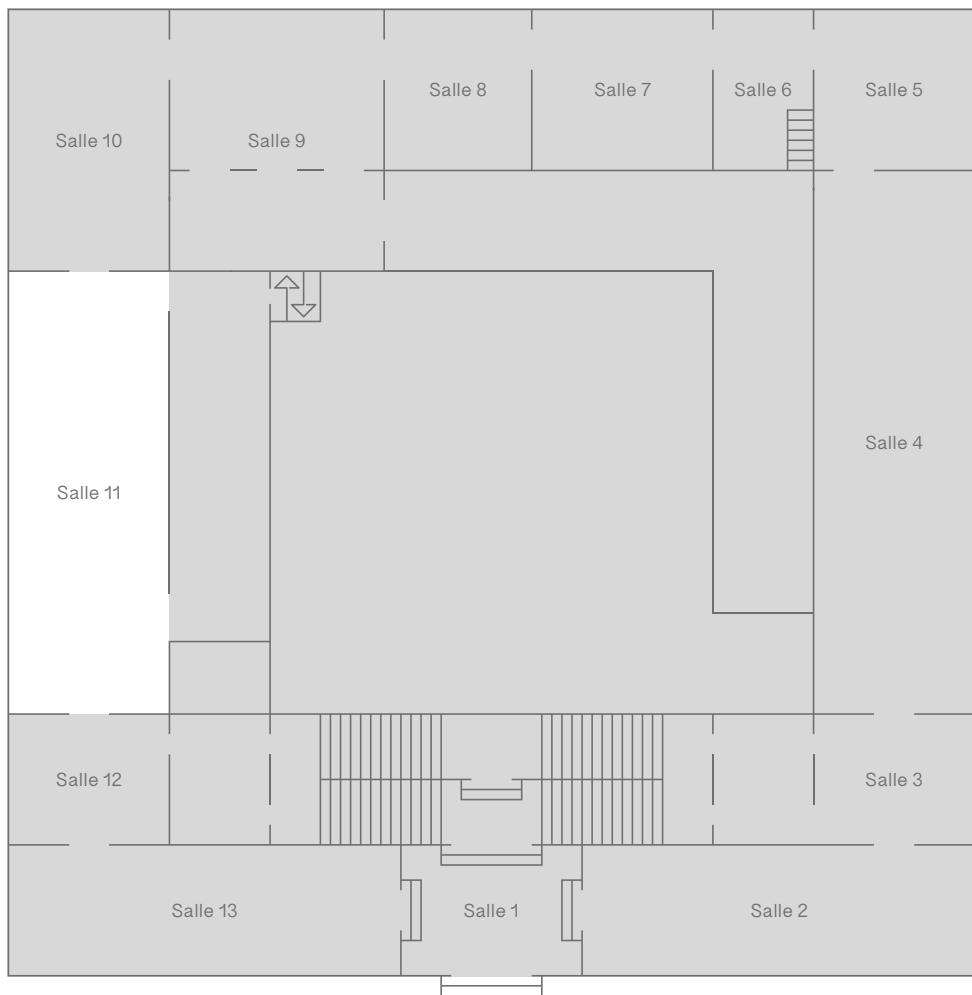
ESPACE RYTHMIQUE. AVANT QU'UNE MAIN INVISIBLE OUVRE LA PORTE

Ces deux espaces nous confrontent à une mise en scène artistique du thème de la temporalité. On y trouve une sélection d'horloges du musée, certaines au pied, certaines au mur, et d'autres là encore posés sur les mêmes supports gris présentés ailleurs. Les propriétés esthétiques et plastiques des objets d'usage peuvent alors devenir plus visibles, plus saillantes, et contemplées au même titre que celles des œuvres d'art. Une sculpture de Rodo (Auguste de Niederhausern) et plusieurs gravures représentant Adam et Ève complètent l'ensemble. Le filtre orange de *love invents us* se trouve complété par une installation sonore faisant résonner le bruit des aiguilles et des mécanismes, et installant ainsi le visiteur dans une expérience quasi synesthésique du temps.



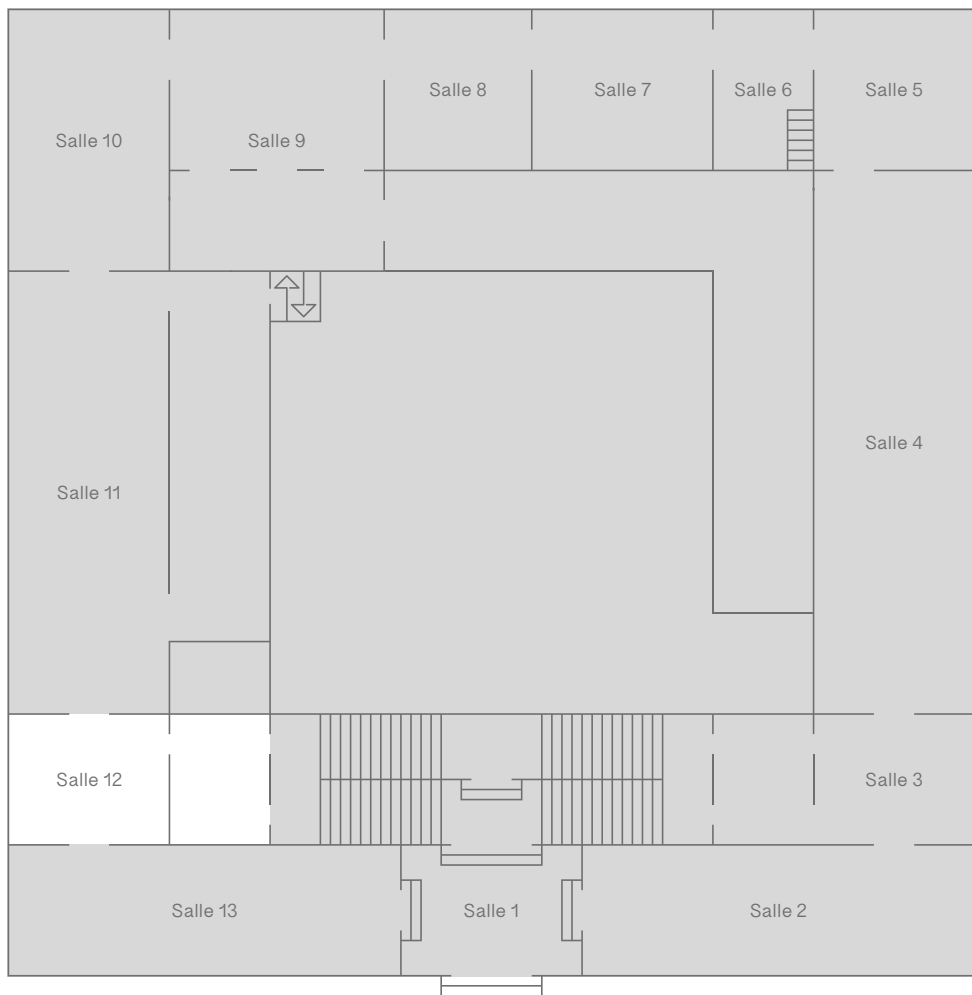
ESPACE RYTHMIQUE. OMBRE OBLIQUE

Avec *the moon*, sculpture argentée qui fait pendant à *the sun*, un nouveau passage symbolique est proposé au visiteur. Il s'agit du point de l'exposition où débute (ou se termine, selon la direction du parcours entrepris) la relecture de l'œuvre de Vallotton. Cette œuvre spectaculaire est entourée de gravures issues de la célèbre série *Intimités*. Vallotton y explore les relations de couple et joue avec les thèmes de la trahison, du secret, de la proximité de l'autre. Ces images en noir et blanc invitent à explorer l'envers du visible: elles suggèrent ce qui se cache derrière les apparences. Ces sujets en huis-clos fonctionnent alors comme un contrepoint étonnant à *the moon* dans un jeu d'échelles qui exprime parfaitement la fascination de Rondinone pour la dualité et l'art des contrastes.



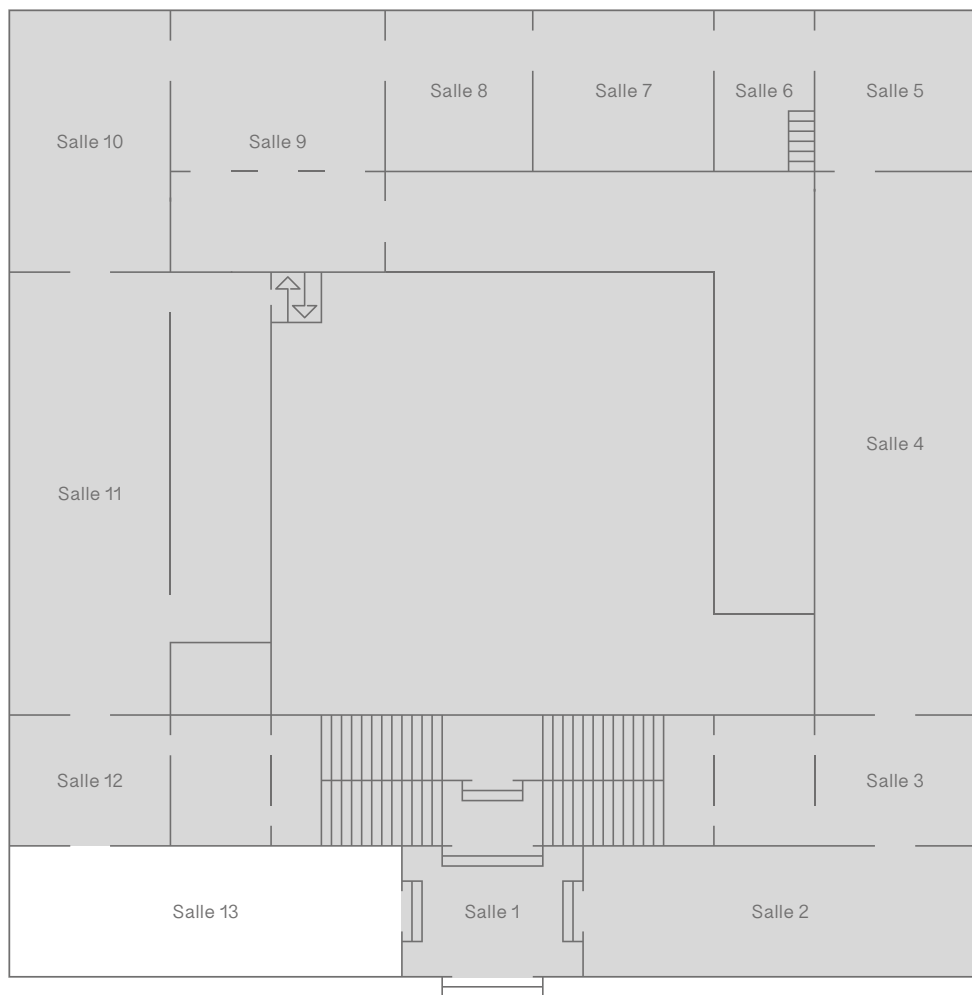
ESPACE RYTHMIQUE. À LA LISIÈRE

Sept représentations de paysages et natures mortes de Vallotton réintroduisent le thème du temps qui passe, ainsi que celui du paysage état d'âme, motif fondamental du romantisme. Quelques sculptures leur répondent : sept danseurs nus de Rondinone composés d'une cire mélangée avec différentes terres collectées à la surface du globe. Chacun de ces corps est lui aussi, matériellement, un paysage, une configuration de terre et de matière. Des filtres noirs obscurcissent les vitrines abritant les armures du musée. *love invents us* nimbe l'ensemble d'une lumière violette.



ESPACE RYTHMIQUE. LES CYPRÈS

L'appartement de Vallotton est ici recréé de façon imaginaire, sur le modèle de l'intérieur du dandy Jean des Esseintes, protagoniste fantasque et esthète du roman *À rebours* de Joris-Karl Huysmans (1884). Tous les objets proviennent de la collection du MAH: les pièces figuratives montrent des silhouettes masculines, suggérant une autre facette du désir de l'artiste. À cela s'ajoutent des pièces archéologiques, du mobilier, des objets décoratifs et même des tissus précieux qui se transforment en un lexique graphique et visuel pouvant figurer l'intériorité d'un créateur. Trois inconscients esthétiques se trouvent superposés dans un ballet de références: celui de Vallotton, celui du musée et celui de Rondinone, qui orchestre le tout. *love invents us* donnera à l'ensemble une atmosphère rose. Créé en collaboration avec Frédéric Jardin.



ESPACE RYTHMIQUE. LA CASCADE

En écho à la première salle palatine, de l'autre côté du hall, sept nus de Vallotton présentés à la verticale, sur le même type de piédestal, avec des dessins accrochés au dos. À la guerre, illustrée de l'autre côté du hall, répond ici la fragilité du corps humain. Rondinone créé une tension entre des forces diamétralement opposées, aimantant le regard du visiteur et le confrontant à des représentations archétypales extrêmement puissantes. Le filtre bleu de *love invents us* offre ici une lumière qui accentue la vulnérabilité d'une chair exposée au regard et pourtant confisquée au toucher, phénomène à l'origine de toute une dialectique du désir en peinture.



Un musée
Ville de Genève

geneve.ch



VILLE DE
GENÈVE

Impression Ville de Genève - Janvier 2023